

Fiche pédagogique

Eden à l'Ouest

Sortie en salles
11 février 2009



Titre original : *Eden à l'Ouest*

Film long métrage
France/Grèce/Italie 2009

Réalisation : Constantin Costa-Gavras

Interprètes : Riccardo Scarnacio (Elias), Odysseas Papaspilopoulos (ami d'Elias), Léa Wiazemsky (Nina), Eric Caravaca (Jack, directeur Club), Ulrich Tukur (le magicien Nick Nickelby), Juliane Köhler (Christina), Anny Duperey (la dame à la veste), Michel Robin (le portier du Lido) etc.

Scénario : Constantin Costa-Gavras, Jean-Claude Grumberg

Musique : Armand Amar

Version originale française-allemande-grecque, sous-titrée français et allemand

Durée : 1h50

Distribution : Pathé films

Public concerné :
Âge légal : 10 ans
Âge suggéré : 12 ans

Résumé

Un peu comme dans l'*Odyssee*, c'est en mer que l'aventure d'Elias, commence (ici, la Méditerranée). Dans cette *Odyssee* moderne, le héros et ses compagnons naviguent sur des embarcations de fortune, rançonnés par des passeurs, planqués sous des bâches qui empêchent les garde-côtes de les repérer, eux, les indésirables qui tentent de débarquer en Europe. Après bien des péripéties, dont une escale au paradis et un bref séjour en enfer, l'épopée d'Elias s'achève à Paris.

Paris, la ville magique qui fait rêver le monde entier. Avant d'atteindre la Ville des Lumières, Elias doit affronter

épreuves sur épreuves, combattre les monstres modernes, tomber, mais toujours se relever et garder l'espoir de se faire une vie dans l'inhospitalière Union européenne.

Beaucoup d'hommes et de femmes sont aujourd'hui obligés de s'arracher à leurs racines pour aller s'enraciner ailleurs. "*J'ai un immense respect pour l'homme qui immigré*", dit Costa-Gavras, "*car immigrer, c'est mourir un peu, pour renaître ailleurs*".

Elias est confronté à un monde différent, qu'il ne comprend pas, qui ne le comprend pas, et nous regardons ce monde qui dysfonctionne, avec son regard neuf, incrédule et critique. Un regard qui nous met face à notre réalité, et à nous-mêmes.



Disciplines et thèmes concernés :

Histoire : les différentes phases de l'immigration en Europe après la 2^{ème} Guerre Mondiale jusque dans la première décennie du XXI^{ème} siècle;

Géographie : l'immigration clandestine dans l'Union européenne, en particulier par le sud de l'Italie. La répartition des sans-papiers dans les pays de l'Union européenne. Paris, ville multiculturelle, eldorado trompeur de l'immigration.

Education aux citoyennetés : la vie des sans-papiers ; les droits des clandestins ; conditions d'ouverture des frontières à une certaine main-d'oeuvre étrangère (convention de Schengen, traité d'Amsterdam en 1997); l'Union Européenne de 2007 avec 27 membres et une libre circulation d'environ 400 millions de citoyens; la Suisse, membre de l'Espace Schengen depuis 2008; "Les Enfants de Don Quichotte", association française de soutien au déshérités, en particulier aux SDF, créée en 2006 (Tentes des Enfants de Don Quichotte au bord du Canal Saint-Martin, Paris);

Commentaires



Première image du film : un lever, ou un coucher de soleil. L'horizon est-il prometteur ? On peut se le demander quand la caméra s'approche d'un cargo pourri où s'entassent des centaines d'hommes, femmes et enfants, jeunes et vieux qui ont grassement payé des passeurs. Regards éteints, visages figés, on s'observe en silence. On ne sait pas ce qu'ils fuient, on devine qu'ils veulent gagner la terre promise : l'Europe.

La caméra se concentre alors sur deux passagers, deux jeunes gens, Elias et un ami, qui s'entre-tiennent dans une langue mystérieuse (inventée pour le film, aux sonorités sémites et à la syntaxe française) et apprennent des phrases en français, dans un livre rouge destiné probablement aux touristes.

Lorsque surgit au loin un navire, c'est une sorte de signal pour plonger dans l'anonymat : tous les passagers déchirent leurs papiers d'identité, ou d'autres documents personnels, et jettent les morceaux à l'eau. La mer se couvre d'étranges confettis.

Mais payer un passeur pour aller en Europe n'est pas une garantie de voyage : la police frontalière veille ! Et les passeurs, tels des rats, quittent le navire. Pour

échapper à cette police qui va les renvoyer d'où ils viennent, les passagers qui savent nager se jettent à l'eau, les autres se résignent à être faits prisonniers. Elias et son ami sautent par-dessus bord.

Elias se réveille sur la partie de plage nudiste d'un club de vacances, l'Eden Club, qui se trouve vraisemblablement en Italie. Un petit paradis, un jardin d'Eden ? Presque. Les vacanciers sont de toutes nationalités, le personnel aussi, un beau jeune homme mu-tique peut se fondre dans ce cadre. L'habit faisant souvent le moine : il suffit à Elias de se déshabiller, et de se couvrir d'un linge "emprunté" pour passer inaperçu, se servir au buffet gratuit, et "emprunter" discrètement d'autres vêtements. Signe du destin, il enfile une veste d'employé marquée "Eden Club", et se retrouve au service des vacanciers, transportant des bagages, débouchant des toilettes, ou satisfaisant les appétits sexuels d'un manager et les nuits solitaires d'une cliente esseulée

Il rencontre des gens plus ou moins gentils, plus ou moins tolérants, plus ou moins généreux, plus ou moins profiteurs. On se sert de lui, on lui donne un peu, mais on ne l'intègre pas. Il est en

permanence sur le qui-vive, il se sent traqué. Et pendant tout ce temps, la police frontalière, omniprésente, recherche les passagers clandestins qui lui ont échappé et ont peut-être survécu à la noyade. Elle engage même les vacanciers à organiser leur propre battue : sous l'égide des G.O. du club, une chasse au clandestin distrait, le temps d'une soirée, les pensionnaires du club armés de battes. Dans cette oasis de luxe, les boissons et la nourriture abondent, les vacanciers n'ont qu'à se servir, les employés peuvent s'emparer des miettes. Les buissons qui bordent l'Eden Club sont truffés de barbelés : on ne sort pas du jardin d'Eden subrepticement, pas plus qu'on ne peut y entrer ! Belles métaphores !

Elias assiste, impuissant, à l'arrestation de son ami qui avait aussi échappé à la noyade. Pour lui, le voyage est terminé. Comme pour les malheureux dont les cadavres sont venus s'échouer sur la plage et que les policiers examinent, sous l'oeil indifférent des touristes.

Elias sait qu'il doit quitter ce paradis artificiel, il veut remonter au coeur de l'Europe, vers Paris. Il essaie de se glisser parmi les bagages d'un bus sur le départ, mais il s'en fait éjecter. L'espoir le plus solide, c'est celui que lui offre le Magicien Nick Nickelby, qui l'engage comme partenaire pour le spectacle qu'il donne au club. Déguisé en rajah, Elias participe au tour de force du magicien : la disparition dans les "toilettes de la mort" (qui ont remplacé le traditionnel cercueil dans lequel on coupe une femme en deux). Tout un programme ! Une autre métaphore parlante de ce que notre société réserve aux immigrés.

Séduit par la beauté d'Elias, le magicien lui dit : *"Si tu viens à Paris, viens me voir"*. Une formule qu'Elias prend au mot : c'est la première personne qui l'invite personnellement : un magicien de Paris peut tout, ou presque !

Dans ce conte moraliste, Costa-Gavras ne tombe pas dans le manichéisme, même si chaque épisode souligne l'isolement de l'immigré dans notre inhospitalière société. Les policiers traquent les clandestins, c'est leur travail de policier. Jack, le directeur français du club, abuse d'Elias puis lui laisse "emprunter" un catamaran pour s'enfuir. Les clients russes dont il a débouché les toilettes à la main lui donnent un joli pourboire. La blonde Allemande qui l'a invité dans son bungalow lui offre protection et argent, le temps d'un séjour de vacances : elle est mariée et sa famille l'attend à Hambourg. Personne ne s'acharne sur lui, personne ne s'engage pour lui. Ceux qui lui tendent la main ne sont pas altruistes ni véritablement généreux, ils ont eu quelque chose de lui et veulent être quittes. La marginalisation d'Elias est d'autant plus aiguë qu'il ne peut se faire comprendre : il a appris des rudiments de français, c'est des rudiments d'anglais qu'il aurait dû mémoriser!

Les rencontres d'Elias avec les hôtes du jardin d'Eden ne sont pas les seules à se solder par des déceptions. Lorsqu'il reprend la route, il va, tout comme son illustre prédécesseur Ulysse, aller un peu de Charybde en Scylla. Un automobiliste feint de vouloir l'emmener à Paris, lui prend tout son argent (que lui avait donné la blonde Allemande) et le plante au bord de la route. Une brave paysanne le nourrit et le loge, mais elle a des besoins qu'il ne tient pas à satisfaire. Le couple d'âge mûr qui le prend en stop, et ne cesse de se disputer, se lasse vite de sa générosité et abandonne Elias au sommet d'un col, dans le froid et la neige. L'élan de générosité se fait à la sauvette : on donne un peu, dans la mesure où cela ne bouscule pas notre confort ou nos habitudes. Un humanisme très chancelant et une attitude très calculatrice. Elias grelottant est sauvé par un couple de routiers gays qui lui font de

timides avances, que le jeune homme repousse. Bons joueurs, les deux hommes lui offrent une veste chaude pour continuer sa route vers Paris.

Et partout, toujours, des policiers. Peut-être la police est-elle particulièrement présente en France. Le spectateur la repère intensément, avec Elias, pour qui elle représente le danger.

Le jeune homme trouve son premier emploi rémunéré, dans des "ateliers" où l'on récupère des appareils de télévision et autre matériel électronique. Après le paradis en plein air de l'Eden Club, le voilà dans l'ancre de l'enfer. Un travail dangereux pour lequel il doit porter un masque, une paillasse dans un baraquement-dortoir surpeuplé et insalubre, une tambouille indigeste : pour un salaire de misère sur lequel on prélève le prix fort pour la "pension". Les esclaves modernes (pratiquement tous illégaux) dont il partage le sort viennent des quatre coins du monde. Les employeurs leur ont fait miroiter l'espoir d'obtenir des papiers et un meilleur salaire. Et depuis leur arrivée, ils attendent, en vain. Pour ces esclaves-là, il n'y a pas d'affranchissement possible. *"Où veux-tu que j'aïlle dans cette guerre sans bataille dont je suis la piétaille ?"* chante l'un d'eux.

Pour la première fois depuis son arrivée, Elias se révolte contre l'injustice et l'abus. Il participe à une manifestation de protestation musclée, et gagne, pour un bref moment, le respect de ses compagnons d'infortune. Après, il ne lui reste qu'à reprendre la fuite. Et retrouver le profil bas que l'on attend de l'immigré et qu'il a invariablement adopté jusqu'ici : s'il est soumis, patient et ne pipe mot, il est toléré.

Etonnamment, à chacune des étapes, on aperçoit à un moment ou un autre une équipe de tournage qui filme quelque chose à

l'arrière-plan. Cette présence de caméras et de micros illustre notre monde envahi par les médias, qui sont partout, qui filment tout et rien. Mais ces caméras ne voient pas Elias, elles captent le documentaire ou la fiction un peu plus loin, il ne fait pas partie du plan. Une observation critique sur le rôle des médias ?

À chaque nouvelle étape, il doit fuir la police, éviter les uniformes, ce qui lui fait même craindre les pompiers en uniforme ! Dans sa fuite, il est aidé par des Roms, des parias comme lui, et dépouillé par un pauvre hère, comme lui. Un compatriote qui retourne au pays et a enterré ses rêves lui donne l'argent pour prendre le train jusqu'à Paris.

À Paris, les gens s'écartent avec méfiance de cet étranger mal vêtu et sale. Paris regorge de nourriture dans les magasins et restaurants, Elias a faim. On le chasse d'une devanture bien garnie, parce qu'il a mauvaise allure et fait fuir la clientèle. Mais un peu plus loin, un serveur dans un restaurant le laisse finir le repas de clients qui n'avaient pas grand appétit. En vain, il demande comment aller au Lido, où il veut retrouver Nick Nickelby.

Une dame élégante l'entraîne jusque sur le seuil de sa porte et lui offre une veste de son défunt mari : *"Avec ça, tu vas pouvoir trouver du travail et aller aux Champs-Élysées"*, lui dit-elle. Effectivement, s'il a "bonne façon", la peur et la méfiance tombent. La dame est généreuse, elle a raison de lui offrir ce vêtement qui va lui servir de "laissez-passer", mais elle ne le fait pas entrer. Costa-Gavras explique qu'elle *"aide un peu, ce que nous faisons tous."*

Une pluie torrentielle s'abat sur Paris, les gens courent chez eux, à l'abri. Elias, mouillé jusqu'aux os, est recueilli par des sans-abris qui ont installé leur tente en plein



Paris. Trêve d'une nuit; le lendemain, la police enjoint aux occupants des tentes de s'installer ailleurs. (On se souvient des tentes pour SDF des "Enfants de Don Quichotte" installées le long du canal St-Martin, dans le Xème, en hiver 2006. En décembre 2007, les forces de l'ordre empêchèrent l'installation de nouvelles tentes). Les parias de la société européenne sont multiples, Elias les a bientôt tous rencontrés

Enfin, Elias arrive au Lido, et découvre que Nick Nickelby se produit à proximité du célèbre Lido, dans le parc. Debout dans une voiture rouge décapotable, le magicien fait des tours pour des enfants de toutes races qui l'acclament. Elias attire son attention, et lui rappelle mot pour mot les paroles qu'il avait dites à Eden Club.

Nick Nickelby le toise, lui met dans la main une baguette "magique" (qui ressemble à un bâton de majorette) et lui jette avec ironie : *"Tu es venu et tu m'as vu!"* avant de filer à l'anglaise.

Elias donne un coup de baguette: La tour Eiffel s'illumine et scintille, les cars de CRS s'immobilisent le long de la rue, plus rien ne peut l'atteindre. Générique de fin.

Avec humour et intelligence, Costa-Gavras décline les attitudes vis-à-vis des clandestins dans les pays riches, et nous aide à mieux en comprendre les effets. Le cinéaste, naturalisé français, retrace peut-être quelques aspects de son propre parcours depuis sa Grèce natale. ***Eden à l'Ouest***, un road movie qui revisite le mythe du Jardin d'Eden.

Objectifs pédagogiques

- Familiariser les élèves avec l'importance démographique des immigrés clandestins dans chacun des pays de l'Union européenne.
- Comprendre les difficultés quotidiennes vécues par les clandestins.
- Saisir les enjeux politiques et économiques qui sont évoqués pour mettre un frein à l'immigration.
- Énoncer les arguments évoqués par les partisans de l'immigration pour la favoriser. Et ceux des adversaires. Mettre en parallèle avec les arguments avancés lors de la votation du 8 février 2009 concernant la libre circulation en Suisse des Roumains et des Bulgares.
- Expliquer en quoi l'immigré est un être dont il faut admirer le courage.

Pistes pédagogiques

1. Expliquer le titre. Pourquoi "Eden à l'Ouest" ?
2. Montrer l'évolution du personnage d'Elias tout au long du film.
3. Montrer quelles sont les activités lucratives proposées aux clandestins.
4. Tirer les parallèles possibles entre les épreuves d'Ulysse et celles d'Elias.
5. S'interroger sur l'importance dans le film du personnage du magicien, et de son tour de force avec les "toilettes de la mort". (Costa-Gavras a demandé au magicien Nathan Burton, conseiller sur le film, de créer une version alternative de son célèbre "microwave of death" !).
6. Le bref séjour d'Elias à l'Eden Club, c'est son séjour au paradis. Montrer à quel genre d'accueil il est confronté et comment les vacanciers se comportent vis-à-vis de ce jeune étranger.
7. Enumérer les scènes qui sont teintées d'humour et débattre sur les raisons qui ont incité le metteur en scène à faire sourire dans un film sur un sujet si brûlant.
8. Pourquoi les immigrés sont-ils le plus souvent perçus comme des dangers ? Qu'est-ce qui motive les peurs actuelles ?
9. Dans quelle mesure ce film comporte-t-il des éléments autobiographiques propres à Costa-Gavras et à son complice Jean-Claude Grumberg ?
10. Que peut faire Elias pour que les Français le regardent avec confiance, respect et chaleur ?
11. La fin est ouverte : en donneriez-vous une interprétation optimiste ?
12. Lampedusa, île italienne située à environ 200 km au sud de la Sicile, entre Malte et la Tunisie. La proximité de l'Afrique en fait un point d'entrée privilégié pour les immigrés africains irréguliers. Leur nombre ne cesse de croître, et toujours, ils arrivent dans les mêmes conditions : dénuement total, épuisement, soif, absence de sans papiers. Comment réagit l'UE ?
13. Selon la Bible (Genèse, chap. 16, verset 4), le pays d'Eden était à l'Est. John Steinbeck a écrit "East of Eden". Expliquer ce qu'était le "Jardin d'Eden" et ce que recherche Costa-Gavras en détournant cette expression.
14. Pourquoi Costa-Gavras a-t-il donné à son magicien le nom du courageux personnage de Charles Dickens, Nicolas Nickleby ?
15. Travailler sur les [photos](#) superbes de Yann Mingard et Alban Kakulya, deux photographes vaudois qui s'étaient fait remarquer par un important travail sur les frontières orientales de l'Union européenne, intitulé *East*

of a New Eden (prix FNAC européen de la photographie en 2003). Relever et analyser la similitude des titres.

16. Analyser le dessin ci-dessous de Chapatte (NZZ, juin, 2006 : <http://www.globecartoon.com/dessin>)



Pour en savoir plus :

[Un article de wikipedia](#) sur les étrangers en situation irrégulière.

Un [article du Monde](#) sur l'île italienne de Lampedusa, portail de l'Union européenne pour les immigrants irréguliers. Tiré d'un site qui veut éviter de faire de l'Europe une forteresse. Des photos de Lampedusa sont aussi disponibles [ici](#).

Une très bonne [infographie](#) du journal *Le Monde* sur l'immigration en Europe en 2006.

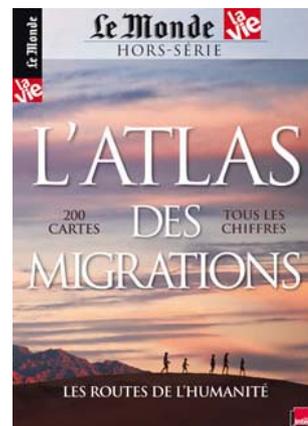
Un [article](#) du *Figaro* sur l'arrivée massive d'immigrants sur les côtes italiennes, notamment à Lampedusa.

Une [carte](#) du *Monde diplomatique* consacrée aux migrants qui décèdent en voulant entrer dans l'Union européenne. Des chiffres impressionnants : 7000 morts entre 1993 et 2006.

Un article de wikipedia sur "Les Enfants de Don Quichotte" : http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Enfants_de_Don_Quichotte

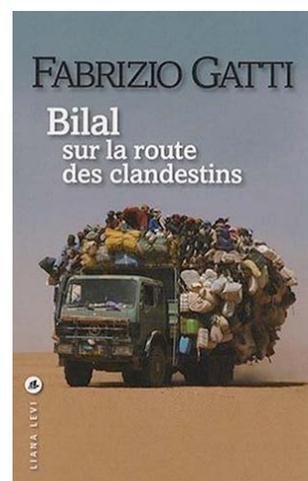
Bibliographie sélective

Atlas des migrations, 200 cartes d'une publication commune du *Monde* et du journal *La Vie* commentées par des spécialistes. Quasiment d'utilité publique (novembre 2008).



GATTI, Fabrizio, *Bilal sur la route des clandestins*, Ed. Liana Levi, 2008. Le récit incroyable d'un journaliste italien qui se glisse dans la peau d'un clandestin de Dakar à Lampedusa.

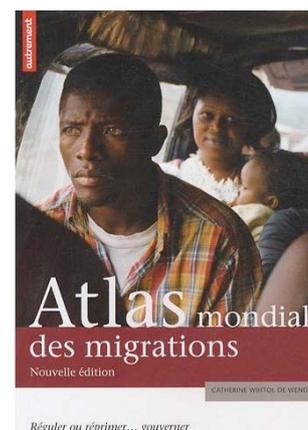
LOCHAK, Danièle et FOUTEAU, Carine, *Immigrés sous contrôle : Les droits des étrangers - un état des lieux*, Ed. Le Cavalier Bleu, 2008. Un ouvrage percutants sur la politique d'immigration française.



WIHTOL DE WENDEN, Catherine, Frédéric, *Atlas des migrations dans le monde : réfugiés ou migrants volontaires*, Autrement, nouvelle édition en janvier 2009 (1^{ère} éd. 2005). Nombreuses cartes de qualité qui permettent de comprendre l'impact dans l'espace de 200 millions de migrants.

LAACHER, Smaïn, *Le peuple des clandestins*, Calmann-Lévy, 2007. L'ouvrage d'un sociologue qui travaille au Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés.

Collectif, *Le retour des camps ? Sangatte, Lampedusa, Guantanamo...*, Ed. Autrement, 2007. Un étude critique des mesures autoritaires prises dans le cadre de la maîtrise de l'immigration et la lutte contre le terrorisme.



Barou, Jacques, *Europe, terre d'immigration - Flux migratoires et intégration*, Editions PUG 2006. Une analyse sérieuse des conséquences de la construction de l'UE sur les flux migratoires.

K., Loriane, *Clandestine : le journal d'une enfant sans papier*, Ed. Privé, 2008. Le journal d'une jeune Angolaise de 15 ans. Un extrait [ici](#).

[Suzanne Déglon Scholer](#), enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, avec la collaboration de [Etienne Steiner](#), enseignant au gymnase, Lausanne, janvier 2009